

# Des étudiants du secondaire construisent une maison

## Le Droit

Faire l'école autrement, voilà ce que propose le Centre profes-

sionnel et technique Minto d'Ottawa.

La majeure haute spécialisation en construction, annoncée

hier, permettra à des élèves de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année de personnaliser leur apprentissage en se familiarisant avec le fonctionnement

de divers outils et l'utilisation de plusieurs produits dans divers domaines dont l'électricité et la maçonnerie.

À titre d'exemple, un groupe d'élèves travaille présentement à la construction d'une maison sur un chantier de construction à Orléans.

La majeure haute spécialisation en construction permettra aux élèves du Conseil des écoles catholiques de langue française du centre-est (CECLFCE) de personnaliser leur expérience au secondaire en fonction de leurs champs d'intérêt et de leurs objectifs.

Ils se prépareront à réussir la transition vers les études post-secondaires ou le marché du travail tout en remplissant les conditions d'obtention du diplôme d'études secondaires de l'Ontario.

«La majeure haute spécialisation en construction est une approche qui permet à l'élève d'apprendre en fonction de ses intérêts et de son style d'apprentissage», explique Madeleine Chevalier, présidente du CECLFCE. L'expérience de travail sur un projet de construction lui donne le goût de poursuivre ses études puisqu'elle renforce les connaissances théoriques acquises dans un contexte plus formel qu'une salle de classe.



PHOTO LE DROIT

Les élèves de l'école Sedbergh, à Montebello, ont reçu de la visite très spéciale hier en accueillant les pilotes d'hélicoptère qui ont fait une escale de quelques heures pour raconter leur périple extrême autour du monde qui les a conduits du pôle Nord au pôle Sud.

## Visite très spéciale

Le Droit

Les élèves de l'école privée Sedbergh, à Montebello, ont vécu un moment spécial hier en accueillant Jennifer Murray et Colin Bodill, deux pilotes d'hélicoptère britanniques qui se sont arrêtés sur leur chemin du retour après un périple extrême au tour du monde qui les a conduit du pôle Nord au pôle Sud.

Partis le 5 décembre dernier de Fort Worth, au Texas, les deux aviateurs, qui sont déjà inscrits dans le livre des records pour divers exploits, ont sillonné les airs cette fois-ci pour toucher aux deux extrémités du globe.

Grâce au projet Polar First et leur programme éducatif *Passport vers les pôles*, les élèves de niveau première à troisième secondaire d'une cinquantaine d'écoles à travers le monde ont eu la chance de suivre quotidiennement le périple des deux voyageurs extrêmes en partageant de l'information sur l'environnement et sur les différents modes de vie du pays où ils s'arrêtaient et en échangeant avec eux dans leur classe respective par le biais d'Internet.

Au Québec, Sedbergh était la seule école participante au programme.

Au-delà de volet pédagogique, le message que les aventuriers ont laissé aux élèves est bien simple, «il ne faut jamais lâcher». Le duo de pilote sait de quoi il parle lorsqu'il fait cette affirmation.

En 2003, Murray et Bodill ont tenté une première fois de rejoindre les deux extrémités du globe, mais leur hélicoptère s'est écrasé en Antarctique. Ils ont été blessés très grièvement, si bien qu'on craignait pour leur vie. Mais cette mésaventure ne les a pas empêchés de reprendre le collier et de tenter l'expérience à nouveau.

# Encore de l'insatisfaction autour du bulletin scolaire

Annie Morin — LE SOLEIL

Le retour des chiffres sur les bulletins scolaires ne garantit en rien que les parents comprendront mieux comment leurs enfants progressent en classe.

«Le vrai problème, c'est toute l'approche par compétences. Les parents n'ont aucune trace de l'acquisition de connaissances dans le bulletin», déplore Diane Miron, présidente de la Fédération des comités de parents du Québec (FCPQ).

Selon elle, il n'est pas plus éclairant de savoir que l'élève décroche 75 % plutôt que B sous la rubrique «construire sa conscience citoyenne à l'échelle planétaire» du domaine de «l'univers social» — géographie et histoire en langage compréhensible.

«Il faut que les gens s'enlèvent de la tête qu'il s'agit du même 75 % qu'ils obtenaient à l'époque où ils étaient eux-mêmes à l'école», insiste

M<sup>me</sup> Miron, qui fait remarquer qu'«au primaire, ça fait des siècles qu'on a des lettres».

Johanne Fortier, présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE), juge aussi «très réducteur» le discours du Trône du premier ministre Jean Charest. «Si les intentions du gouvernement pour rectifier le tir sur la réforme se limitent à ça... Piff! Pfff!»

La semaine dernière, les syndicats d'enseignants demandaient de «faire le ménage» dans les compétences, de produire un bilan de fin d'année pour identifier clairement les situations d'échec et de permettre — mais pas imposer — le recours aux chiffres.

Il semble en effet que les notes ne manquent pas à tant de gens que cela sur le terrain. Bien que l'ex-ministre de l'Éducation, Jean-Marc Fournier, ait déjà encouragé le recours aux notes, il n'y a pas eu de levée de bouclier pour exiger le retour des chiffres sur les bulletins.

Le Droit 11 Mai 07

# NDP seeks ban on school fundraising

Parents should be banned from fundraising for basics like books and music instruments in light of a report that shows Ontario schools are increasingly relying on donations, said an NDP bill introduced in the legislature yesterday.

While Premier Dalton McGuinty said the province can never stop parents from fundraising, NDP education critic Rosario Marchese said: "The government has a responsibility to give adequate funds to school boards, which they're not doing at the moment. They are not only encouraging, but forcing, parents to fundraise."

Le Citizen 11 Mai 07

# Mr. Trudeau's first lesson

Canada's political discourse is governed by set rules. Some things are just not to be talked about.

Justin Trudeau learned about the limits of our national dialogue this past week when he offered a new idea about language education in Canada.

Speaking in New Brunswick, Mr. Trudeau mused about the need to replace separate-school systems based on language with one bilingual education system.

The collective gasp and the jerking of knees was loud indeed. How could he be so foolish? Doesn't the Constitution, which has the family name all over it, protect and enshrine minority-language rights?

His leader, Stéphane Dion, gently chided Mr. Trudeau's inexperience. The separatist leader Gilles Duceppe called him ignorant. Seasoned politicians know that one cannot comment about the jurisdictions of another level of government, he sniffed.

Mr. Trudeau has apologized and, having been so admonished, is unlikely ever again to utter a sentence that hasn't first been focus-tested and vetted by Liberal party headquarters.

But should that be so? Is

there nothing new to be said about language policy and education in this country? Surely there is an argument to be made — not necessarily accepted, but at least offered — that separate school boards promote a gulf between Canada's two solitudes as much as they protect minority-language communities.

There are too many taboos hindering national debate on issues of public policy. Consider aboriginal policy. Everyone knows that the national reserve system is not working and that traditional ways of life have lost their meaning for many native youth. But any suggestion of integrating natives into mainstream society prompts accusations of "assimilation," or worse — and thus endeth the debate.

Taboos also exist around health care, so that anyone who proposes reform to the current system is quickly dismissed as advocating a "U.S.-style" approach.

If Canada is suffering an intellectual sclerosis, a sense that political debate in this country is stale and uninspired, it's not hard to see why.

OTTAWA CITIZEN

Ottawa Citizen, 9 mai 2007 A14



## Mario BOULIANNE

Téléphone : 613-562-0333  
Télécopieur : 613-562-7539  
courriel : mboulianne@le droit.com

### Une route sans fin

Les Centres jeunesse de l'Outaouais réitérent leur engagement envers les jeunes en soutenant l'organisation de la troisième édition d'Une route sans fin, une randonnée cycliste de quelque 1200 kilomètres à travers le Québec et qui unit dix centres jeunesse du Québec.

La randonnée de **Pierre Guay** et **Michel Bédard**, deux chefs de service du Centre jeunesse du Saguenay Lac-Saint-Jean, est devenue une tradition.

Sous la présidence d'honneur de **Dany Dubé**, analyste sportif à TVA, et de **Perry Lamarche**, représentant des jeunes ayant reçu les services du centre jeunesse, La Route sans fin conduira les cyclistes de Gatineau à Chicoutimi, du 25 mai au 2 juin.

M. Lamarche, qui a une expérience personnelle de parcours aux Centres jeunesse de l'Outaouais, termine un baccalauréat à l'Université du Québec en Outaouais et travaille au Carrefour Jeunesse Emploi.

Tout au long de la route, des membres du personnel, gestionnaires, parents, citoyens, et surtout des jeunes, vont se joindre au groupe pour pédaler quelques kilomètres. Des jeunes des Centres jeunesse de l'Outaouais et leurs accompagnateurs rouleront sur une distance de 30 kilomètres pour l'occasion.

Le départ sera donné le 25 mai, à 8 h, de la cour arrière du siège social des Centres jeunesse de l'Outaouais, au 105, boulevard Sacré-Coeur, à Gatineau.



### Le train des tulipes

L'événement Le Train et L'Autobus des Tulipes, dimanche dernier, a été une grande réussite, affirment les représentants de la Commission de Transport GNPR. Le Train des tulipes a conduit plus de 200 personnes de l'Est ontarien vers le Festival des Tulipes à Ottawa. Pour sa part, l'Autobus des tulipes a transporté une centaine de voyageurs qui n'avaient pu obtenir de place à bord du train. L'objectif de cette première activité de la Commission de Transport GNPR était de démontrer l'utilité des trains et des autobus pour le transport en commun à partir de l'Est ontarien, en plus de mousser le tourisme régional. Les compagnies d'autocar 417 Bus Lines, Delaney et Bergeron ont contribué à l'événement en transportant gratuitement les excursionnistes à partir de Casselman et Limoges ainsi que de la gare d'Ottawa aux sites du Festival des Tulipes. Sur la photo, **Daniel Lafleur**, maire-adjoint de Casselman; **Marcel Legault**, conseiller municipal à La Nation et son épouse; **Francyn Leblanc**, conseillère du village de Casselman; **Pierre Lemieux**, député fédéral de Glengarry-Prescott-Russell; **Richard Legault** (dernière Pierre Lemieux) conseiller municipal à La Nation; **Jean-marc Lalonde**, député de Glengarry-Prescott-Russell à Queen's Park; **Phil McNeely**, député provincial d'Ottawa-Orléans. **Cordélia Miculschy** et **Denis Pommerville**, maire de La Nation; **Gisèle Lalonde**, **Ginette Lalonde** et son époux **Jean-Yves Lalonde**, maire d'Alfred-Plantagenet et président des CUPR.

### Les cartes de Shane

Vous vous souvenez du voeu de Shane Bernier, ce petit garçon de la région atteint du cancer.

Shane désirait avoir le plus grand nombre de cartes d'anniversaire possible et aujourd'hui, dès 11h30, j'ai l'impression que ce petit bonhomme pourrait battre un record Guinness.

Sur les ondes de l'émission *Yé midi kek part*, animée par **Jean Bruyère** et **Renée Germain** à Énergie 104.1, Shane pourra enfin recevoir toutes ces cartes.

### Les adieux de Tristan

Les amateurs de kino le connaissent bien. **Tristan Arnaud** fera ses adieux à ses amis et à la région lors d'une soirée bien spéciale qui se déroulera dimanche soir, au petit Chicago.

Après 10 ans au Québec, Tris-

tan doit quitter le pays pour retourner en France: ordre d'Immigration Canada.

Pour saluer tous ceux et celles qui l'ont côtoyé et appuyé pendant toutes ces années, celui qui a mis sur pied les Soirées Kino en Outaouais en profitera pour présenter quelques-uns de ses meilleurs courts métrages. Des invités musicaux participeront également à la soirée.

On passera aussi le chapeau pour aider Tristan à financer son retour en France.

### Marie-Nicole en spectacle

Dans le cadre des soirées Musique d'ici, présentées à La Basoche, l'auteure-compositrice-interprète **Marie-Nicole Groulx** sera en spectacle le vendredi 18 mai.

Marie-Nicole exerce ce métier depuis plusieurs années déjà. Elle étonne par la richesse de sa

voix ainsi que par l'intensité et la variété de ses interprétations.

Les billets sont en vente au Centre culturel du Vieux-Aylmer ainsi qu'au Théâtre de l'Île.

### Gala d'excellence au Cégep

Plus de 400 personnes étaient réunies au Cégep de l'Outaouais, mardi soir, pour la 5<sup>e</sup> édition du Gala d'Excellence.

Pour l'occasion, la direction du Cégep a souligné la réussite de ses étudiants les plus méritants et des membres du personnel de l'institution.

**Marielle Poirier**, directrice générale du Cégep, a remis une soixantaine de prix.

Parmi ceux-ci, on a salué les lauréates régionales du concours Chapeau les filles!, dont **Karine Masson**. Cette étudiante de deuxième année en Techniques de génie mécanique a remporté un prix à la finale nationale dans la catégorie Tech-

nologies de pointe.

D'autres prix et bourses ont été décernés dans les domaines du sport, des sciences, des arts, de l'engagement communautaire sans oublier la réussite scolaire. Le Prix du Lieutenant-gouverneur a été remis à **Claudine Bernier**, étudiante de deuxième année programme de Sciences humaines.

### Un premier album

La chanteuse de jazz **Jozée Devoua** lance enfin son premier album.

Sur ce premier cédé, Jozée donne un nouveau souffle à plusieurs classiques du jazz et elle rend un hommage particulier à Cole Porter, Tom Jobin, Charles Aznavour et Carole King.

Possédant un talent exceptionnel, Jozée est aussi dotée d'un courage exemplaire.

Deux interventions chirurgicales à la colonne vertébrale lui

ont permis de jeter un regard nouveau sur ses véritables passions. Elle a mis de côté sa carrière pour se lancer dans la musique.

Le lancement aura lieu le jeudi 24 mai, dès 19h30, au Bistro de la Nouvelle Scène.

### Pour les maniaques de « tuning »

S'il y a une mode qui traverse les époques, c'est bien la modification des voitures, ou le « tuning ».

Demain, à la polyvalente Nicolas-Gatineau, de 10h à 17h, aura lieu le Salon Performance Tuning.

L'événement a été organisé par des élèves de secondaire 5. Plus d'une douzaine de concessionnaires de la région présenteront leurs modèles.

Vous pouvez exposer votre voiture pour seulement 10\$.



### Du grand art oratoire

Les membres du Club Optimiste de Pointe-Gatineau étaient très fiers de la performance de deux de leurs représentants lors de la finale du concours d'art oratoire qui a eu lieu à Deux-Montagnes récemment. Même s'ils n'ont pas remporté les honneurs, le passage de **Manèle Belgouar**, de l'école du Nouveau-Monde et **Danny Pettitclerc**, de l'école L'Oiseau-Bleu, a retenu l'attention. Sur la photo, ils sont accompagnés de **Marcel Schryer**, responsable de l'activité; **Pierre Laurin**, président du club et **Denis Poitras**, gouverneur du district.



### Un don au CHEEO

Le Club Optimiste de Vanier a récemment fait un don de 2000\$ à l'unité de lutte contre le cancer infantile de l'Hôpital pour enfants de l'Est de l'Ontario (CHEEO). Sur la photo, on reconnaît **Guy Tremblay** et **Nora Ulyot**, du Child Life Specialist; **Anne-Marie Philippe**, présidente du Club Optimiste de Vanier, **Fred Bartlett**, président de la Fondation de CHEEO et **Guy Cousineau**.

Ottawa Citizen, Sat, June 20, 2007

# Fundraising killing school equality: study

## Report finds some schools took in \$400,000 last year while others collected nothing

BY DAKSHANA BASCARAMURTY

Ontario's public schools have been in fundraising overdrive, drawing in about half a billion dollars last year, a new report indicates.

Highly co-ordinated fundraising efforts by schools are not only covering the cost of extra learning tools and opportunities, but even basic classroom materials such as textbooks, according to People for Education, the non-profit organization that produced the report.

Yet the report found that while some schools raised as much as \$400,000 last school year, others did no fundraising.

The top 10 per cent of fundraising schools raised more money than the entire bottom 80 per cent combined, the report found.

The report drew upon documents that each school is required to send its school board on its fundraising activities, a policy the provincial government introduced two years ago.

"The province should be looking again at its funding levels so we do not have to depend on private money that may go to (some schools) more than others and not necessarily have to do with need," Lynn Scott, vice-chairwoman of the Ottawa-Carleton District School Board, said yesterday.

Minister of Education Kathleen Wynne said the province is working toward giving schools the funds necessary to deliver curriculums, so fundraising for the basics is not necessary.

"Remember that we (the Liberals) have been playing catch-up. Money was being taken out of the public system (in the 1990s) and resources were being diminished," she said in an interview yesterday. Since elected, the Liberals have invested \$3.5 billion in education,

Ms. Wynne said.

Ms. Scott said when she first started as a trustee years ago, the focus of fundraising was on the extras. But school board budgets have become tighter in the last decade, so some schools now must raise funds for basic supplies.

Fundraising for schools comes from a wide range of sources, including parent-led initiatives, student fees and vending machine profits.

Annie Kidder, who wrote the report, said she is concerned about the disparity between how much different schools raise.

"The fundamental premise of public education is that it's supposed to give every child a fairly equal chance at success," she said. "We begin to entrench unfairness, where the kids who need the most are coming to schools that have the least."

As part of the report, surveys were sent to every public school in the province, asking about how the fundraising dollars were spent. The survey found that 54 per cent of elementary schools spent the money to augment arts and music programs, 59 per cent used it to beef up sports programs and 25 per cent used it for computers.

Ms. Wynne — who helped design the annual study in 1997 before she got involved in provincial politics — said school boards need to take each school's needs into consideration to create balance in the midst of all the fundraising.

"It's always been the responsibility of school trustees to distribute funds equitably and so that kids have equal opportunities," she says.

But Ms. Scott said the board recognizes these inequities and tries to correct them.

See EQUALITY on PAGE B9

# Equality: Figure out what is essential

Continued from PAGE B1

Each year, the board identifies 20 schools as "beacon schools," based on concerns parents, teachers and administrators raise as well as socio-economic statistics.

While the board usually allocates money to schools based on population, they top up the amount for these beacon schools, such as Vincent Massey Public School in the east end and Brookfield High School in the west end.

"I'm truly, truly shocked that schools are so without, when others have so much. The government is not monitoring this properly," said Sandie Hewson-Guay, co-chairwoman of A. Lorne Cassidy elementary's school council, which brought in nearly \$30,000 in funds last school year.

Ms. Hewson-Guay said the school council co-ordinates two fundraisers each year: a spring book fair and weekly

lunches, where students can purchase pizza, hot dogs and sandwiches.

"We have a really great community here where you don't even have to try. You just ask and they give," she said.

The money raised last year went to pay for small things like subsidizing student agendas, but also purchased big-ticket items like a SMART board — an interactive white board for teaching.

Ms. Scott said some schools that have an easier time fundraising help out those that don't. For example, Ms. Hewson-Guay said her school council donates books left over from the book fair to other schools.

Ms. Hewson-Guay said the way money is spent is discussed by the school council, but the ultimate decision always comes down to the principal. She said that even though the fundraising brings cultural events and new drums into classrooms, the school

still has basic curriculum-related needs.

Ms. Hewson-Guay's daughter complained that there were not enough copies of a book she was reading in class to take home and learning items in math class were in low supply.

When the collapsible door dividing the gymnasium was damaged, a debate ensued over whether the cost of replacing it would be covered by the school board or private fundraising by the school council.

"One of the biggest things is trying to come to terms with a clean, common understanding of what is essential, and what is nice to have," said Ms. Scott.

Ms. Wynne said the grey area is challenging, but the entire issue of fundraising also needs to be observed in the proper context.

"Yes, there's more fundraising, but there's also much more resource in the system," she said.